



*"Lorsque j'ai débuté, je me suis donné comme principe de travailler avec des gens que j'aimais, par affinités. Ça ne m'entraîne pas forcément loin de mes boîtes : le partenaire idéal qui m'emmènerait très loin, qui me surprendrait tout en me charmant, je ne l'ai toujours pas trouvé. Mais derrière leur pop extrêmement lumineuse, colorée, il y a chez les gens de Saint Etienne un côté tordu, bizarre. Je me suis toujours senti proche de cela : dans des eaux claires qui n'excluent pas le trouble."* On doute que le Saint Etienne anglais, sagement amoureux de tout ce que la France peut contenir de *délicieusement romantique* (Françoise Hardy, Christian Sarramagna, ce type d'icônes), mène le saint Etienne français dans des recoins qui sentent franchement le soufre.

En quatre titres qui nourriront bientôt un ep, la collaboration, scellée dans un pavillon de la banlieue londonienne reconverti en studio, a de toute évidence d'autres ambitions. Pour Daho, il s'agit surtout de mettre fin en toute décontraction à un long silence de quatre ans, jamais rompu depuis que le rédempteur *Paris ailleurs* l'a débarrassé de sa panoplie de porte-parole des années 80, de Dorian Gray new-wave. Aujourd'hui, tentant de mépriser le vent nauséeux d'une rumeur qui, il y a encore peu, annonçait qu'il ne sortirait de son mutisme prolongé que les pieds devant, il s'applique à transformer son précédent essai, peaufiné un album qui roulerait plutôt sur la voie lente, au gré de rythmes chaloupés et de ballades court-vêtues. *"J'ai l'impression d'être devenu celui que j'étais vraiment, d'avoir enfin ôté tous les filtres qui m'éloignaient de moi."*

La quarantaine plutôt sereine, sans reniements ni grands chambardements, Daho aime malgré tout parler de renaissance : accouchement (sans douleur ?) prévu à l'automne.

Richard Robert Photo Eric Mulet